

fruit et avec cette satisfaction qu'éprouve toujours l'âme qui s'élève ? ouvrons ce petit livre, que le P. Gratry a si poétiquement et avec tant de vérité, intitulé : " Les Sources." Il nous dira comment cette nécessité, qui paraît au premier abord un ennui, devient bientôt la source de nos plus grandes jouissances. Ne nous arrêtons pas plus longtemps sur ce sujet, il faut en faire l'essai pour s'en convaincre et tous les raisonnements possibles ne pourraient persuader celui qui n'a pas le courage de se donner cette jouissance. Mais craignons de ressembler à ce bibliothécaire de l'Escorial, dont M. de Beautru, envoyé en Espagne, disait au roi : " Sire, votre bibliothécaire est un homme rare dont vous pourriez faire un surintendant de vos finances, car comme il n'a rien pris dans vos livres il ne prendra rien dans vos finances." Ceci me rappelle une explication assez plaisante que l'on donnait de la raison pour laquelle on rend si peu de livres prêtés : " C'est qu'il est plus aisé de les retenir que ce qui est dedans." D'Alembert, craignant sans doute cette manière de profiter des livres, avait mis sur la porte de sa bibliothèque : " Ite ad vendentes." Et Jean Thomas Aubry, curé de St. Louis à Paris, avait allongé cette inscription sur la sienne, en y ajoutant : " et emite vobis."

Une troisième et dernière chose nécessaire est de savoir lire à propos, c'est-à-dire avec ordre. Usons des livres avec discrétion, si nous voulons en jouir avec fruit ; si nous passons d'un sujet à un autre ou d'un genre d'étude à un autre sans ordre et sans suite, nous perdrons infailliblement une grande partie du fruit aussi bien que du plaisir que nous aurions droit d'en attendre. En effet, l'ordre est toujours nécessaire ; ce qui s'en éloigne, marche vers sa destruction ; c'est une loi inévitable qui s'applique peut-être encore avec plus de rigueur au moral qu'au physique. Comme nous le voyons, cette troisième question se rapporte en quelque sorte au choix ; nous n'insisterons donc pas, mais nous résumerons ainsi ce que nous avons dit : A qui sait aimer les livres, peu de livres suffisent. Le secret est de savoir les choisir, s'en servir et en extraire les trésors infinis et sans cesse renaissants que le génie et la science y ont fait entrer.

Que nous resterait-il à dire maintenant si ce n'est d'affirmer que la lecture, comprise comme nous l'avons dit, perfectionne le goût et fait aimer davantage le beau, le bien et le vrai, deux choses qui contribuent puissamment au bonheur de cette vie. Pour nous ce travail de l'intelligence est de plus un devoir, mais ce devoir accompli reçoit immédiatement une récompense bien douce, tellement inséparable de son accomplissement qu'il a été impossible à l'éloquent prédicateur, qui nous le rappelait du haut de la chaire,